

22H

Samy Imedjdab & M'hamed Belbouab

Il est 22h à Alger, un peuple dort quand sa jeunesse ouvre les yeux. La nuit lui appartient, la ville lui appartient.

Elle respire enfin, dans des appartements, dans des quartiers, dans des cafés, dans des bars, sur les plages, sur les rares pistes de danse. Un peuple grouille dans la pénombre, avide de plaisir, avide de culture, avide d'expérience.

Dans cette ville labyrinthe, définitivement tournée vers la mer, souffle une jeunesse, comme une déflagration « Nous chercherons la vie, sans relâche, là où elle se trouve ! »

« Il est 22h, et à cette heure de la nuit où beaucoup envisagent déjà le coucher, mon ami et moi-même n'y pensons pas. C'est vendredi soir, le moment de la semaine où le lendemain importe peu, où la vie d'adulte s'allège, où les démons sortent de leurs cages. Chemise flashy, extravagance assumée, une liasse de billets dans la poche, tout est déjà prévu depuis l'après-midi même. Peut-être que Djamel sera là, mais bon ça c'est une tout autre histoire.

De cette journée qui ne paie pas de mine, où la ville est endormie et où la seule activité encouragée est la prière à la mosquée, moi, je pense à la nuit, au réveil espéré, à l'exaltation de l'interdit. Je me réveille à l'heure du Adan, je fume en regardant les gens sortir pour la prière. Je domine Alger de mon balcon. N'est-ce pas ironique, que le vendredi puisse inspirer deux choses tellement opposées auprès d'une moitié et d'une autre de la population de cette ville qui m'obsède. On leur concède le jour, mais la nuit nous appartient. La vie, la joie, c'est nous. »

M.K., 27 ans, habite un petit 20 m² à Telemly.
Responsable communication junior, pour le compte d'une multinationale.

« Il est 22 heures, jeudi soir, avec des amis on descend à la plage d'à-côté. De l'alcool pas cher, quelques pilules colorées, au choix. Pour moi ça sera les pilules. Ce soir encore on va « planer ». De la musique, du raï. Cette musique que les gens ne comprennent pas, cette musique que nous on vit. On discute déjà de la soirée de demain. Cabaret ? Chicha ? Soirée dans un appart loué ? Rares boîtes de nuit ? Nouveaux concepts technos qui apparaissent ? Qu'importe le prix, qu'importe si on ne nous laisse pas entrer partout, demain, les meilleures tenues seront de sorties. Vendredi tout est permis.

Ça nous ruine tous, mais ça fait survivre quelques-uns. On regarde la mer, on imagine l'autre rive comme d'autres avant imaginaient l'eldorado. On se partage les histoires de ceux qui sont partis, on se dit qu'on les rejoindra bientôt, qu'on pourra se divertir autrement. Parmi nous, les plus chanceux attendent un miraculeux visa d'étude là-bas. Pour nous autres, il faudra être malin, prendre des risques. Tout est risqué. Rester ou partir.

On vit la nuit, on se raconte les derniers ragots, ceux qui sont partis en tantes, les dernières rivalités, les dernières vidéos virales, les derniers scandales, les derniers choix des entraîneurs. En attendant, on « plane », on s'accroche, on se débrouille. En attendant, les divertissements sont rares, alors il nous reste la boisson, le sexe, nous faisons de la vie une fête, dans la discrétion toujours, la nuit toujours. Quand tout le monde dort, c'est là que commence notre liberté.

Demain, j'irai prier avec mon père et mes oncles. C'est important la famille, la religion. J'ai toujours l'impression que le prêche ne m'est pas destiné, mais je continue de prier, d'espérer. »

A.T., 21 ans, vendeur dans un tabac journaux
d'une des citées de l'est de la ville.



À ALGER

« Il est 22h, j'ai envie de sortir. Pourtant il n'y a pas eu de projection ce soir, pas plus qu'il n'y en a eu hier. La cinémathèque n'est plus active depuis quelque temps. Dans les rares salles de cinéma, on ne projette plus que quelques blockbusters, quelques films pour enfant, en journée le plus souvent, et encore même pas de foutu VO. Quelques expositions de-ci de-là. Notre demande pour organiser un bal à la fac a été rejetée. Le club de lecture aussi a été fermé par faute de membres. J'ai tellement envie de sortir.

Pas envie de manger dehors pour la énième fois. On fait que ça, manger. Alors on ira peut-être boire un thé avec les copines. On fera le monde, on discutera de tout et de rien, de politique peut-être, mais pas d'ici. D'avenir, mais pas d'ici. On entrevoit de l'espoir, toujours, dans chaque initiative, chaque activité, dans chaque déhanché du jeudi ou du vendredi soir.

Il fait frais ce soir. J'ai envie de vivre. J'ai envie de sortir, mais pour aller où ? »

A.D., 24ans, étudiante et professeur des écoles.
Originnaire de Jijel, elle habite en colocation à Dely Ibrahim.

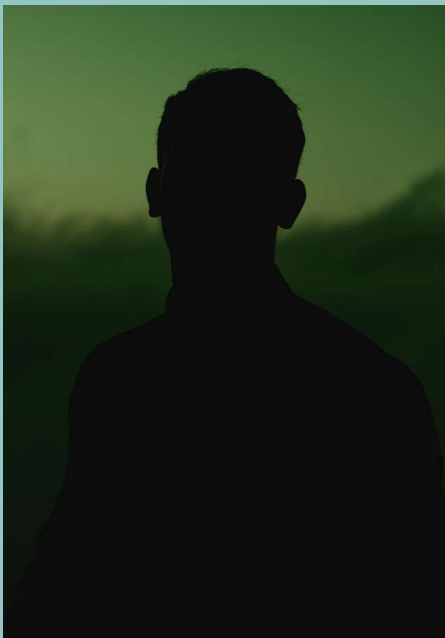
10PM

Samy Imedj dab & M'hamed Belbouab

It is 10pm in Algiers, the people are sleeping when its young people open their eyes. The night belongs to them, the city belongs to them.

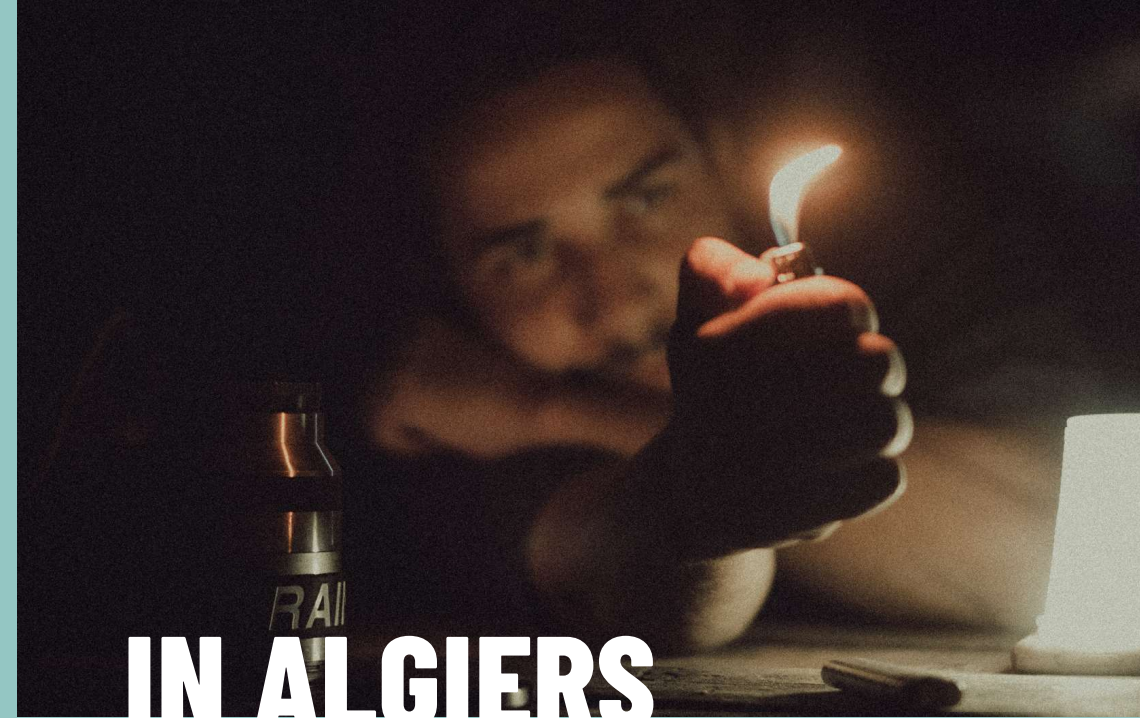
They finally breathe, in apartments, neighbourhoods, cafes, bars, on the beaches, on the rare dance floors. Young people swarm in the dark, eager for pleasure, hungry for culture, hungry for experience.

In this labyrinth city, definitely turned towards the sea, youth breathe like an explosion: "We will seek life, relentlessly, where it is!"



«It's 10pm, and at this time of night when many are already planning to go to bed, my friend and I don't even think about it. It's Friday night, the time of the week when tomorrow doesn't matter, when adult life becomes lighter, when demons come out of their cages. Flashy shirt, assumed extravagance, a wad of cash in the pocket, everything has already been planned since the afternoon. Maybe Djamel will be there, but well, that's another story. Of this day doesn't seem glorious, when the city is asleep and when the only activity encouraged is prayer at the mosque, I think of the night, of the hoped-for awakening, the exaltation of the forbidden. I wake up at the time of Adan, I smoke while watching people go out for prayer. I overlook Algiers from my balcony. Isn't it ironic that Fridays can inspire two such opposite things in half of the population of this city that I'm obsessed with. We give them the day, but the night belongs to us. Life, joy, that's us.»

M.K., ages 27, lives in a small 20 m2 flat in Telemly, Junior communication manager for a multinational company



IN ALGIERS

«It's 10pm on Thursday evening. We go down to the near beach with some friends. Cheap alcohol, a few coloured pills, your choice. For me it will be the pills. Tonight again we'll get "high". Music, raï music. This music that people don't understand, this music that we live. We're already discussing tomorrow's evening. Cabaret? Shisha? An evening in a rented apartment? In the rare nightclubs? New tech concepts appearing? No matter the price, no matter if we're not let us in everywhere, tomorrow, the best outfits will be worn. Everything is allowed on Friday!

It ruins us all, but saves a few. We look at the sea, we imagine the other shore like others before us imagined El Dorado. We share the stories of those who have left, we tell ourselves that we will soon join them, that we will be able to enjoy ourselves in a different way. Among us, the lucky ones are waiting for a miraculous study visa there. For the rest of us, we will have to be clever, take risks. Everything is a risk both staying or going.

We live the night, we tell each other the latest gossip, those who have gone to jail, the latest rivalries, the latest viral videos, the latest scandals, the latest coaches' choices. In the meantime, we "are high", we hang on, we manage. In the meantime, entertainment is rare, so we are left with drink, sex, we make life a party, always in secret, always at night. When everyone is sleeping, that's where our freedom begins.

Tomorrow, I will go to pray with my father and my uncles. Family and religion are important. I still have the impression that the sermon is not intended for me, but I keep praying, I keep hoping.»

A.T., aged 21, salesman in a newspaper tobacconist in one of the eastern districts of city

«It's 10pm, I want to go out. But there are no screenings tonight, no more than there was yesterday. The film library has not been active for a while. In the rare cinemas, only a few blockbusters, a few children's films are shown and most often during the day. Still not even a damn VO. There are a few exhibitions here and there. Our request to host a college party was turned down. The book club was also closed due to lack of members. I really want to go out.

I don't want to eat out for the umpteenth time. All we do is eat. So maybe we'll go have a tea with the girls. We'll remake the world, we will discuss about everything and nothing, about politics perhaps, but not about here. About the future, but not here. We glimpse hope, always, in every initiative, in every activity, in every wiggle on Thursday or Friday evening.

It's chilly tonight. I want to live. I want to go out but where to?»

A.D., aged 24, student and school teacher. From Jijel, she shares a flat in Dely Ibrahim.